



LE PROPRIÉTAIRE SURPRIS

E. V. M 194 +
Maurice 1880

Scène 1

LOUISON - puis GUIGNOL

LOUISON, seule

LE PROPRIÉTAIRE SURPRIS

Onze heures du matin, - et GUIGNOL qui n'est pas encore levé !

c'est trop ! Vaudeville en 1 acte Et ce n'est pas tout, encore :

voilà plusieurs mois qu'il ne travaille pas ; - cependant, il

faut se nourrir. - Voyons, un peu que je l'appelle, ce grand

GUIGNOL

paresseux ! - GUIGNOL ! ... GUIGNOL ! ...

VAUTOUR, propriétaire

(au dehors)

Un HUISSIER

GNAFRON

LOUISON

LOUISON

Quand tu seras décidé à te lever ? ...

GUIGNOL (d^e) Attends, je me lève.

Attends, je me lève. ...

LOUISON

DECOR : UNE MANSARDE

En ben ! c'est pas trop tôt !

GUIGNOL (entrant)

Mais quelle heure est-il donc ?

LOUISON

une quittance

une bourse

une trique

un paquet de linge sale (il sort)

LOUISON

Viens-tu venir, - grand paresseux !

GUIGNOL

Voilà ! Voilà !

LOUISON

Faudra-t-il aller chercher des domestiques, - maintenant,

pour te faire lever ?

Scène 1

LOUISON - puis GUIGNOL

LOUISON, seule

Onze heures du matin, - et GUIGNOL qui n'est pas encore levé !
c'est trop fort, par exemple ! - Et ce n'est pas tout, encore :
voilà plusieurs mois qu'il ne travaille pas ; - cependant, il
faut se nourrir. - Voyons un peu que je l'appelle, ce grand
paresseux ! - GUIGNOL ! ... GUIGNOL ! ..

GUIGNOL (au dehors)

Hein ?

LOUISON

Quand tu seras décidé à te lever ? ...

GUIGNOL (d°)

Attends, je me lève.

LOUISON

Eh ben ! c'est pas trop tôt !

GUIGNOL (entrant)

Mais quelle heure est-il donc ?

LOUISON

Onze heures viennent de sonner.

GUIGNOL

Rien que ça ? ... Je vais me recoucher !

(il sort)

LOUISON

Veux-tu venir, - grand paresseux !

GUIGNOL

Voilà ! Voilà !

LOUISON

Faudra-t-il aller chercher des domestiques, - maintenant,
pour te faire lever ?

GUIGNOL

Mais, femme, te n'es jamais contente quand çà va mal.

LOUISON

Tu conviendras, - au moins, - que tu n'es pas raisonnable.
Tu sais que nous devons à tout le monde : au propriétaire, -
au boulanger, - à la fruitière, - au marchand de vins, - en
voilà un avec qui tu as un rude compte !

GUIGNOL

Est-ce que l'on peut manger sans boire ?

LOUISON

Te bois ben sans manger.

GUIGNOL

Oh ! çà, c'est ben différent. - Le liquide, çà coule toujours,
tandis que la chichison, si on l'arrose pas, on s'étouffe !

LOUISON

Tu dis des bêtises.

GUIGNOL

C'est comme le boulanger, y fait desouches comme des cure-
dents. - Moi, si j'étais boulanger, je ferais de z'ouches
comme des mâts de cocagne. Ça durerait ben plus longtemps.

LOUISON

Y a ben longtemps que l'ouche du propriétaire est pleine.

GUIGNOL

Pour çui-là, y devrait s'estimer ben heureux qu'un homme
comme moi, veuille ben habiter sa maison.

LOUISON

C'est parler pour ne rien dire. - Va chercher de l'ouvrage,
paresseux !

Scène I

LOUISON - puis GUIGNOL

LOUISON, seule

Onze heures du matin, - et GUIGNOL qui n'est pas encore levé !
c'est trop fort, par exemple ! - Et ce n'est pas tout, encore :
voilà plusieurs mois qu'il ne travaille pas ; - cependant, il
fait se nourrir. - Voyons un peu que je l'appelle, ce grand
paresseux ! - GUIGNOL ! ... GUIGNOL ! ..

GUIGNOL (au dehors)

Hein ?

LOUISON

Quand tu seras décidé à te lever ? ...

GUIGNOL (9°)

Attends, je me lève.

LOUISON

Ben ben ! c'est pas trop tôt !

GUIGNOL (entrant)

Mais quelle heure est-il donc ?

LOUISON

Onze heures viennent de sonner.

GUIGNOL

Rien que ça ? ... Je vais me recoucher !

(il sort)

LOUISON

Veux-tu venir, - grand paresseux !

GUIGNOL

Voilà ! Voilà !

LOUISON

Parbleu-t-il aller chercher des domestiques, - maintenant,
pour te faire lever ?

GUIGNOL

Mais je peux pas, voyons ! - Te sais ben que je suis Président de la Société des Membres fatigués. Je peux pas faire honte aux collègues.

LOUISON

Si tu ne vas pas chercher de l'ouvrage, - tu n'auras rien à dîner.

GUIGNOL

Eh ben, sois tranquille, femme ! Je vas trouver Brume-fer, le serrurier, - Gâche-bois, le menuisier, et, y a pas ! ... y faut qu'y me donnent de l'ouvrage !

LOUISON

Va - et ne t'amuse pas à boire en route !

GUIGNOL

Dis donc, femme, te n'aurais pas deux sous ?

LOUISON

Tiens, les voilà ! - mais tâche de m'en rapporter la moitié.

GUIGNOL

Je t'apporterai ça dans mon ventre ! - Embrasse-moi, ma petite Louison, - et console-toi. Je ne reviendrai pas sans avoir de l'ouvrage (ils s'embrassent) - Allons ! à tout à l'heure, mon petit belin ! ... (il sort)

LOUISON, seule

C'est un bien brave garçon que GUIGNOL. S'il n'était pas si flâneur, je serais la femme la plus heureuse du monde ! - Souhaitons qu'il se corrige, - et espérons qu'il trouvera de l'ouvrage (on frappe)

LOUISON

Mais, femme, te n'as jamais contenté quand ça va mal.

LOUISON

Tu conviendras, - au moins, - que tu n'as pas raisonnable. Tu sais que nous devons à tout le monde : au propriétaire, - au boulanger, - à la fruitière, - au marchand de vins, - en voilà un avec qui tu es un rude compte !

GUIGNOL

Est-ce que l'on peut manger sans boire ?

LOUISON

Te bois ben sans manger.

GUIGNOL

Oh ! ça, c'est ben différent. - Le liquide, ça coule toujours, tandis que la chicanon, si on l'arrose pas, on s'étouffe !

LOUISON

Tu dis des bêtises.

GUIGNOL

C'est comme le boulanger, y fait des ouiches comme des ouiches gentes. - Moi, si j'étais boulanger, je ferais de z'ouiches comme des mûts de cocoagne. Ça durerait ben plus longtemps.

LOUISON

Y a ben longtemps que l'ouiche du propriétaire est pleine.

GUIGNOL

Pour ç'ui-là, y devrait s'estimer ben heureux d'un homme comme moi, venille ben habiter sa maison.

LOUISON

C'est parler pour ne rien dire. - Va chercher de l'ouvrage.

parassent !

Scène 11

Mme GUIGNOL, Mr. VAUTOUR

VAUTOUR (au dehors et frappant)

Etes-vous là, Mr. GUIGNOL ?

LOUISON

Grand Dieu ! le propriétaire ! ... Que faire ?

VAUTOUR (criant)

Vous plaira-t-il de me répondre ?

LOUISON (allant ouvrir)

Voilà, Mr. ... (elle ouvre) Entrez !

VAUTOUR (entrant et saluant)

Bonjour, Mme GUIGNOL !

LOUISON

Votre servante, Mr. VAUTOUR.

VAUTOUR

Votre mari n'y est pas à ce que je vois.

LOUISON

Non, Mr., il est sorti pour aller chercher de l'ouvrage.

VAUTOUR

Je vous dirais, - Mme, - que je suis très fatigué de monter vos six étages et que c'est la dernière fois ! Je viens chercher les 17 termes que vous me devez. - Voilà 20 fois que je monte, et je trouve toujours porte close, - et hermétiquement fermée.

LOUISON

C'est que je suis à ma journée.

VAUTOUR

Dites plutôt, Madame, que me devant 17 termes de location, vous vous souciez fort peu de ma visite.

GUIGNOL

Mais je peux pas, voyons ! - Te sais ben que je suis Président de la Société des Membres fatigués. Je peux pas faire honte aux collègues.

LOUISON

Si tu ne vas pas chercher de l'ouvrage, - tu n'auras rien à dîner.

GUIGNOL

En ben, sois tranquille, femme ! Je vas trouver Brume-fer, le serrurier, - Gêche-bois, le menuisier, et, y a pas ! ... y faut qu'y me donnent de l'ouvrage !

LOUISON

Va - et ne t'arrête pas à boire en route !

GUIGNOL

Dis donc, femme, te n'aurais pas deux sous ?

LOUISON

Tiens, les voilà ! - mais tâche de m'en rapporter la moitié.

GUIGNOL

Je t'apporterai ça dans mon ventre ! - Embrasse-moi, ma petite Louison, - et console-toi. Je ne revierdrai pas sans avoir de l'ouvrage (ils s'embrassent) - Allons ! à tout à l'heure, mon petit belin ! ... (il sort)

LOUISON, seule

C'est un bien brave garçon que GUIGNOL. S'il n'était pas si fâché, je serais la femme la plus heureuse du monde ! - Souhaitons qu'il se corrige, - et espérons qu'il trouvera de l'ouvrage (on frappe)

LOUISON

Ne vous impatientez pas, Mr. VAUTOUR, le premier argent que nous aurons, c'est moi qui me charge de vous le porter.

VAUTOUR

Madame, je suis propriétaire, - et, comme tel, ennuyé d'entendre toujours le même langage. Si vous ne me payez pas, - aujourd'hui même - je me verrai dans la dure nécessité de laisser vendre vos meubles, - et, à tout hasard, j'en ai donné l'ordre. Payez-moi, ou sinon ...

LOUISON

Oh, Monsieur, vous ne serez pas si méchant ? ..

VAUTOUR

Non, Madame, je ne suis pas méchant, - surtout avec les jolies femmes. - il rit et regarde LOUISON en clignant de l'oeil) Savez-vous, Madame GUIGNOL, que vous êtes une jolie femme ?

LOUISON

Vous trouvez, Monsieur ?

VAUTOUR, galant

Oh ! je m'y connais, et si vous vouliez un tant soit peu me comprendre ...

LOUISON

Eh bien ?

VAUTOUR

Je trouverais le moyen de mettre dans la poche de votre jolie robe la quittance des 17 termes, - plus une belle petite bourse bien rondelette, - et bien garnie.

LOUISON (à part)

Voyez-vous çà ! ... Ah ! vieux grigou, - tu veux mordre à la pomme ? - mais tu te casseras les dents, je te promets !
(haut) Vous trouveriez ce moyen, - Mr. VAUTOUR ?

VAUTOUR

Il est tout trouvé, - ma toute belle !

LOUISON

Expliquez-moi çà, Mr. VAUTOUR !

VAUTOUR

Vous ne vous fâchez pas ?

LOUISON

Pas le moins du monde !

VAUTOUR

Nous sommes bien seuls, - n'est-ce pas ?

LOUISON

Oui, Monsieur !

VAUTOUR

Eh bien, - sachez Mme GUIGNOL, - que je vous aime !

LOUISON

Il y a longtemps ?

VAUTOUR

Depuis 5 minutes !

LOUISON

Cà vous prend si vite que çà ?

VAUTOUR

Ce sont vos beaux yeux qui en sont la cause, et, - en vous voyant, - on s'enflamme comme un brasier !

LOUISON

Faudra-t-il aller chercher les pompiers ?

VAUTOUR

Non, Madame, il faut me donner un rendez-vous.

LOUISON

Je veux bien, - Monsieur, - mais à une condition !

VAUTOUR

J'accepte la condition sans la connaître, - ma Reine !

LOUISON

Je veux tout de même vous la dire.

VAUTOUR

Allons ! voyons la condition, - mon Ange ! ..

LOUISON

Je veux consulter mon mari à cet égard.

VAUTOUR

Mais, saperlotte ! gardez-vous en bien !

LOUISON

Et pourquoi ça ?

VAUTOUR

Pourquoi cela ? - Eh bien, Mme GUIGNOL, parce qu'un mari ne doit jamais savoir ces choses-là.

LOUISON

Alors, Monsieur, revenez dans une demi-heure, - mais revenez avec la quittance et la bourse.

VAUTOUR

Adieu, mon Ange ! - A bientôt ! Laissez-moi prendre un acompte sur mon bonheur ?

LOUISON

Non, non ! - Quand vous reviendrez.

VAUTOUR (à part)

Heureux Cupidon ! je n'en manque pas une ! (haut) A bientôt, ma toute belle ! - il sort)

LOUISON (à part)

Voyez-vous ça ! ... Ah ! vieux grigou, - tu veux mordre la pomme ? - mais tu te casseras les dents, je te promets ! (haut) Vous trouvez ce moyen, - Mr. VAUTOUR ?

VAUTOUR

Il est tout trouvé, - ma toute belle !

LOUISON

Expliquez-moi ça, Mr. VAUTOUR !

VAUTOUR

Vous ne vous fâchez pas ?

LOUISON

Pas le moins du monde !

VAUTOUR

Non, Madame, je ne m'en fâche pas ?

LOUISON

Où, Monsieur !

VAUTOUR

Eh bien, - sachez Mme GUIGNOL, - que je vous aime !

LOUISON

Il y a longtemps ?

VAUTOUR

Depuis 5 minutes !

LOUISON

Ça vous prend si vite que ça ?

VAUTOUR

Ce sont vos beaux yeux qui en sont la cause, et, - en vous voyant, - on s'enflamme comme un brasier !

LOUISON

Faudra-t-il aller chercher les pompiers ?

(on l'entend dégringoler dans les escaliers)

LOUISON, allant vers la coulisse

Qu'avez-vous donc, Mr. VAUTOUR ?

VAUTOUR (du dehors)

C'est l'amour qui m'égare !

LOUISON (d°)

Faites bien attention de ne pas vous faire de mal ! (elle revient) Ah ! Mr. le Propriétaire ! A nous deux ! Vous voulez détourner les honnêtes femmes de leurs devoirs matricules ? ... il vous faut des rendez-vous ? celui que je vous ai donné vous servira de leçon, je vous le promets, - et vous vous en souviendrez !

Scène III

LOUISON, puis GUIGNOL

GUIGNOL, chantant en coulisse

" C'est le vin ! ... le bon vin ! .. " (il entre) Dis donc, LOUISON ... (il tombe sur la bande)

LOUISON

Dans quel état, grand Dieu ! ...

GUIGNOL, éméché

Te sais pas, femme, en passant devant le père Mélange, - v'là que j'entends que l'on m'appelle. Alors, te comprends, j'entre, - et je trouve CADET, GNAFRON et PLUMEPATTE qui étaient en train de chiquer une dinde; ils m'ont invité, -... nous avons cherché dans le ventre de la dinde, - et dans la bredouille des bouteilles, - et j'ai pas trouvé d'ouvrage.

LOUISON

Tu as trouvé dans le ventre du dind ce que l'on ne trouve pas dans le tien : un coeur, et toi, tu n'en as pas !

(on l'entend dégringoler dans les escaliers)

LOUISON, allant vers la coulisse

Qu'avez-vous donc, Mr. VAUTOUR ?

VAUTOUR (du dehors)

C'est l'amour qui m'égare !

LOUISON (d°)

Faites bien attention de ne pas vous faire de mal ! (elle

revient) Ah ! Mr. le Propriétaire ! A nous deux ! Vous voulez

détourner les honnêtes femmes de leurs devoirs maternels ? ...

Il vous fait des rendez-vous ? celui que je vous ai donné

vous servira de leçon, je vous le promets, - et vous vous en

souviendrez !

Scène III

LOUISON, puis GUIGNOL

GUIGNOL, chantant en coulisse

"C'est le vin ! ... le bon vin ! .." (il entre) Dis donc,

LOUISON ... (il tombe sur la bande)

LOUISON

Dans quel état, grand Dieu ! ...

GUIGNOL, éméché

Te suis pas, femme ; en passant devant le père Mélanie, -

v'la que j'entends que l'on m'appelle. Alors, te comprends,

j'entre, - et je trouve GADT, GNAFON et PLUMEPATTE qui

étaient en train de chiquer une dinde ; ils m'ont invité, - ...

nous avons cherché dans le ventre de la dinde, - et dans la

predonille des bouteilles, - et j'ai pas trouvé d'ouvrage.

LOUISON

Tu as trouvé dans le ventre du dindé ce que l'on ne trouve

pas dans le tien : un cœur, et toi, tu n'en as pas !

GUIGNOL (d°)

Non ! y avait pas de cœur, y avait que du mou. -

LOUISON (furieuse)

C'est toi qui a du mou, sac à vin, pilier de cabaret ! ...

Pendant que tu fais la noce avec des mauvais garnements de

ton espèce, le Propriétaire vient de me faire des scènes !

GUIGNOL

Il est venu t'apporter de l'argent ? Vive le Propriétaire !

C'est un bon zig, le propriétaire ! ...

LOUISON

Non ! il est venu m'en demander !

GUIGNOL

Oh ben, alors, c'est une canaille, ce vieux melon ! S'il a

le malheur de revenir, je lui ferai dégringoler les escaliers

du haut en bas.

LOUISON

Justement ; il va revenir dans un moment.

GUIGNOL

Pour nous demander de l'argent ?

LOUISON

Au contraire, - pour nous apporter la quittance de tous les

termes que nous lui devons, - et surtout une bourse bien

garnie et bien ronde.

GUIGNOL (tombant sur la bande)

LOUISON, te dis des bêtises ! - Aide-moi donc à me relever.

(elle le relève) Tampe-moi ! .. Tampe-moi ! (elle le pousse

contre le montant) C'est-y ben vrai ce que te viens de me

dire ?

LOUISON

C'est la vérité !

GUIGNOL (toujours contre le montant)

Le propriétaire t'en donne trop pour que te lui donnes rien.

LOUISON

Je lui ai pas donné grand chose.

GUIGNOL

Quoi que te lui as donné ?

LOUISON

Devines ?

GUIGNOL

Je devine pas.

LOUISON

Eh ben, je lui ai donné un rendez-vous. (GUIGNOL tombe sur la bande) Qu'as-tu donc ? (elle le relève)

GUIGNOL (furieux)

Ah ! te lui as donné un rendez-vous ? ... Je vas t'assommer,

LOUISON ! - Je sens la main que me démange !

LOUISON

Mais tu ne comprends donc rien, grand Benoit ?

GUIGNOL

Je comprends que te veux me mettre dans le grand régiment, mais je vas t'assommer ! ... Y a pas, y faut que je t'assomme !

LOUISON

Mais, grand bête, si je voulais te mettre dans le grand régiment, - est-ce que je te le dirais ?

GUIGNOL (de)

Non ! y avait pas de cœur, y avait que du mou. -

LOUISON (furieuse)

C'est toi qui a du mou, sac à vin, pilier de cabaret ! ...

Pendant que tu fais la noce avec des mauvais garnements de

ton espèce, le propriétaire vient de me faire des scènes !

GUIGNOL

Il est venu t'apporter de l'argent ? Vite le propriétaire !

C'est un bon sig, le propriétaire ! ...

LOUISON

Non ! il est venu m'en demander !

GUIGNOL

Oh ben, alors, c'est une canaille, ce vieux melon ! S'il a

le malheur de revenir, je lui ferais dégringoler les escaliers

du haut en bas.

LOUISON

Tristement ! Il va revenir dans un moment.

GUIGNOL

Pour nous demander de l'argent ?

LOUISON

Au contraire, - pour nous apporter la quittance de tous les

termes que nous lui devons, - et surtout une course bien

garnie et bien ronde.

GUIGNOL (tombeant sur la bande)

LOUISON, te dis des bêtises ! - Aide-moi donc à me relever.

(elle le relève) Tampe-moi ! .. Tampe-moi ! (elle le pousse

contre le montant) C'est-y ben vrai ce que te viens de me

dire ?

GUIGNOL

C'est pourtant vrai, - nom d'un rat ! - ça me rassure, -
Et quoi que te veux faire ?

LOUISON

Tu vas d'abord commencer par te cacher, car il ne va pas
tarder à venir. - Je me ferai donner la quittance et la
bourse. Une fois que j'aurai tout ce que je veux de lui, je
te ferai signe, - et puis le reste te regarde.

GUIGNOL

Je vas chercher un manche à balai.

LOUISON

Fais vite, - je l'entends qui monte.

GUIGNOL

Je me sauve. (il sort)

Scène 1V

LOUISON, VAUTOUR, puis GUIGNOL

VAUTOUR, entrant

Peut-on entrer ?

LOUISON

Ah ! c'est vous, mon cher propriétaire ?

VAUTOUR (la bouche en coeur)

Oui, c'est moi, mon adorée ! (il lui baise la main)

LOUISON

N'allez pas si vite, Mr. VAUTOUR ! - Avez-vous la quittance ?

VAUTOUR (la donnant)

La voici !

LOUISON (la prenant)

Et maintenant, la bourse ?

LOUISON

G'est la vérité !

GUIGNOL (toujours contre le montant)

Le propriétaire t'en donne trop pour que te lui donnes rien.

LOUISON

Je lui ai pas donné grand chose.

GUIGNOL

Quoi que te lui as donné ?

LOUISON

Devines ?

GUIGNOL

Je devine pas.

LOUISON

Eh ben, je lui ai donné un rendez-vous. (GUIGNOL tombe sur la

bande) Qu'as-tu donc ? (elle le relève)

GUIGNOL (furieux)

Ah ! te lui as donné un rendez-vous ? ... Je vas t'assommer.

LOUISON ! - Je sens la main que me démanche !

LOUISON

Mais tu ne comprends donc rien, grand Benoît ?

GUIGNOL

Je comprends que te veux me mettre dans le grand régiment.

Mais je vas t'assommer ! ... Y a pas, y faut que je t'assomme !

LOUISON

Mais, grand bête, si je voulais te mettre dans le grand

régiment, - est-ce que je te dirais ?

VAUTOUR

Ah ! la voici ! (il donne la bourse à LOUISON) (à part)
Elle n'oublie rien, la mâtine ! (haut) Et maintenant, à
nos amours, ma belle !

GUIGNOL, au dehors

Femme ! ... Femme ! ...

LOUISON

Grand Dieu, mon mari ! ... Sauvez-vous, cachez-vous, où nous
sommes perdus tous les deux !

VAUTOUR

Je vais me cacher dans ce coin.

LOUISON

Gardez-vous en bien, - GUIGNOL vous trouverait et puis, -
il est plein de bêtes !

(GUIGNOL entre, donne un coup de bâton à VAUTOUR et
disparaît)

VAUTOUR

Qu'est-ce qui me tombe sur la tête ?

LOUISON

Ce n'est rien.

VAUTOUR

Comment, ce n'est rien ? - mais vous êtes superbe !

GUIGNOL (au dehors)

Femme, viens ouvrir, - ou j'enfonce la porte !

LOUISON vivement

On y va ! - (à VAUTOUR) Couchez-vous là ! Je vais vite
chercher un linge, et je lui ferai croire que c'est du linge
sale pour la blanchisseuse (elle le fait coucher sur la
bande) Allons, vite ! (elle sort)

GUIGNOL

C'est pourtant vrai, - non d'un rat ! - ça me rassure, -

Et quel que te veux faire ?

LOUISON

Tu vas d'abord commencer par te cacher, car il ne va pas

tarder à venir. - Je me ferai donner la quittance et la
bourse. Une fois que j'aurai tout ce que je veux de lui, je

te ferai signe, - et puis le reste te regarde.

GUIGNOL

Je vas chercher un manche à balai.

LOUISON

Fais vite, - je l'entends qui monte.

GUIGNOL

Je me sauve. (il sort)

Scène IV

LOUISON, VAUTOUR, puis GUIGNOL

VAUTOUR, entrant

Pent-on entrer ?

LOUISON

Ah ! c'est vous, mon cher propriétaire ?

VAUTOUR (la bouche en cœur)

Où, c'est moi, mon adorée ! (il lui baise la main)

LOUISON

N'allez pas si vite, Mr. VAUTOUR ! - Avez-vous la quittance ?

VAUTOUR (la donnant)

La voici !

LOUISON (la prenant)

Et maintenant, la bourse ?

VAUTOUR, sur la bande

En voilà une triste position pour un propriétaire de passer
pour un paquet de linge !

LOUISON (entrant avec du linge)

(elle couvre VAUTOUR) Ne bougez plus, surtout !

VAUTOUR

Mais, Mme, j'étouffe !

LOUISON

Taisez-vous donc ! (elle ouvre à GUIGNOL)

GUIGNOL (entrant)

Te mets bien du temps à m'ouvrir !

LOUISON

C'est que je préparais du linge pour la blanchisseuse (à part,
à GUIGNOL) Il est caché sous le linge.

GUIGNOL (bas à LOUISON)

C'est bon ! - (haut) Te ne sais pas ça que nous arrive ?

LOUISON

Non ! - Quoi encore ?

GUIGNOL

Te vas voir, je vas te raconter l'affaire. C'est cette vieille
ganache de VAUTOUR, notre propriétaire qui envoie l'huissier
pour saisir nos meubles.

LOUISON

Ce n'est pas possible !

Scène V

Les mêmes, l'HUISSIER

L'HUISSIER (frappant, dehors)

Au nom de la Loi, ouvrez !

VAUTOUR

Ah ! la voisine ! (il donne la bourse à LOUISON) (à part)
Elle n'oublie rien, la machine ! (haut) Et maintenant, à

nos amours, ma belle !

GUIGNOL, au dehors

Femme ! ... Femme ! ...

LOUISON

Grand Dieu, mon mari ! ... Sauvez-vous, cachez-vous, où nous

sommes perdus tous les deux !

VAUTOUR

Je vais me cacher dans ce coin.

LOUISON

Gardez-vous en bien, - GUIGNOL vous trouverait et puis, -

il est plein de bêtes !

(GUIGNOL entre, donne un coup de bâton à VAUTOUR et
disparaît)

VAUTOUR

Qu'est-ce qui me tombe sur la tête ?

LOUISON

Ce n'est rien.

VAUTOUR

Comment, ce n'est rien ? - mais vous êtes sautée !

GUIGNOL (au dehors)

Femme, viens ouvrir, - on t'enfoncé la porte !

LOUISON vivement

On y va ! - (à VAUTOUR) Cachez-vous là ! Je vais vite

chercher un linge, et je lui ferai croire que c'est du linge

sale pour la blanchisseuse (elle le fait cacher sur la

bande) Allons, vite ! (elle sort)

GUIGNOL (ouvrant)

Entrez ! .. (ils se saluent très gauchement)

L'HUISSIER

Par ordre de votre estimable propriétaire, Mr. VAUTOUR, je viens saisir vos meubles.

LOUISON

Mais vous n'en avez pas le droit.

L'HUISSIER

Pas le droit ! - et pourquoi pas ?

GUIGNOL

Parce que nos meubles ne sont pas payés.

L'HUISSIER

C'est une question qui ne me regarde pas. - D'ailleurs, j'ai même bien fait d'arriver, - car je vois que vous préparez vos paquets pour déménager.

LOUISON

Vous êtes dans l'erreur, Monsieur, - c'est du linge sale pour notre blanchisseuse.

GUIGNOL (tapant sur le linge)

Tenez ! - et pour vous prouver que c'est du linge sale - nous sommes au 6^e, n'est-ce pas, - sans compter deux entresols, eh ben ! je vais prendre le paquet et le jeter par la fenêtre.

(VAUTOUR fait remuer le paquet)

L'HUISSIER

Comment ! du linge sale, - et qui bouge !!

GUIGNOL

Y a peut-être des puces et des bardanes, Attendez, je m'en vas chercher un insecticide Vicat. (il sort)

VAUTOUR, sur la bande

En voilà une triste position pour un propriétaire de passer

pour un paquet de linge sale ! (il sort)

LOUISON (entrant avec du linge)

(elle ouvre VAUTOUR) Ne bougez plus, surtout !

VAUTOUR

Mais, Mme, j'étonne !

LOUISON

Taisez-vous donc ! (elle ouvre à GUIGNOL)

GUIGNOL (entrant)

Te mets bien du temps à m'ouvrir !

LOUISON

C'est que je préparais du linge pour la blanchisseuse (à part,

à GUIGNOL) Il est caché sous le linge.

GUIGNOL (pas à LOUISON)

C'est bon ! - (haut) Te ne sais pas ça que nous arrive ?

LOUISON

Non ! - Quoi encore ?

GUIGNOL

Te vas voir, je vas te raconter l'affaire. C'est cette vieille

garçonne de VAUTOUR, notre propriétaire qui envoie l'huissier

pour saisir nos meubles.

LOUISON

Ce n'est pas possible !

Scène V

Les mêmes, L'HUISSIER

L'HUISSIER (frappant, dehors)

Au nom de la loi, ouvrez !

L'HUISSIER (à LOUISON)

Madame, je ne comprends pas votre mari avec son insecticide Vicat.

GUIGNOL (revenant avec un bâton)

Vous allez voir comment je vas détruire les puces.

(il tape - VAUTOUR sort de dessous, en criant)

VAUTOUR

Au secours ! ... Au secours ! ... A l'assassin !

L'HUISSIER

Comment, Mr. VAUTOUR, je vous trouve dans une semblable position, et vous m'envoyez saisir chez GUIGNOL !

VAUTOUR

Mais, Monsieur GUIGNOL, ne me doit rien.

L'HUISSIER

D'après ce que je vois, c'est plutôt vous qui devez à Mr. GUIGNOL !

GUIGNOL

Nous allons régler nos comptes. Je dois 100 frs. au boucher.

VAUTOUR

Mais ce n'est pas moi qui ai mangé la viande.

GUIGNOL

Cà m'est égal, - vous paierez tout de même.

VAUTOUR

Jamais !

GUIGNOL

C'est ce que nous allons voir !

VAUTOUR

Oui ! je paierai ! je paierai !

GUIGNOL (ouvrant)

Entrez ! ... (ils se saluent très poliment)

L'HUISSIER

Par ordre de votre estimable propriétaire, Mr. VAUTOUR,

je viens saisir vos meubles.

LOUISON

Mais vous n'en avez pas le droit.

L'HUISSIER

Pas le droit ! - et pourquoi pas ?

GUIGNOL

Parce que nos meubles ne sont pas payés.

L'HUISSIER

C'est une question qui ne me regarde pas. - D'ailleurs, j'ai même bien fait d'arriver, - car je vois que vous préparez vos

paquets pour déménager.

LOUISON

Vous êtes dans l'erreur, Monsieur, - c'est du linge sale pour

notre blanchisserie.

GUIGNOL (tapant sur le linge)

Tenez ! - et pour vous prouver que c'est du linge sale -

nous sommes au 6, n'est-ce pas, - sans compter deux entresols,

eh ben ! je vais prendre le paquet et le jeter par la fenêtre.

(VAUTOUR fait remuer le paquet)

L'HUISSIER

Comment ! du linge sale, - et qui pousse !!

GUIGNOL

Y a peut-être des puces et des barbares. Attendez, je m'en

vas chercher un insecticide Vicat. (il sort)

GUIGNOL

Maintenant, y a les mois de nourrice.

VAUTOUR

Vous n'êtes pas raisonnable ! - Ce n'est pourtant pas moi qui
dois payer les mois de nourrice de vos enfants.

GUIGNOL

Ah ! vous venez faire la cour à ma femme, lui conter de
gandoises, et vous refusez de payer les mois de nourrice ?

(coups de bâton)

VAUTOUR

Je paierai ! Je paierai !

GUIGNOL (frappant)

Tout va bien, adopté ! - Maintenant, y a l'épicier, le
marchand de vins, la fruitière, et tout le bataclan.

VAUTOUR

Ne frappez plus ! Je paierai toutes vos dettes.

GUIGNOL

Adopté à l'unanimité !

L'HUISSIER

Eh bien ! et moi, qui est-ce qui me paiera mes frais de
vacation ?

GUIGNOL

Ben moi, pardine ! ... Voulez-vous, - Mr. l'Huissier, de
la monnaie sonnante ou de la monnaie trébuchante ?

L'HUISSIER

Donnez-moi 50 frs. - et nous serons quittes.

GUIGNOL (les tapant tous les deux)

Tenez ! voilà votre monnaie, tas de ganaches ! (ils se
sauvent) Ouf ! çà y est ! voilà toutes mes dettes payées !

L'HUISSIER (à tout son)

Madame, je ne comprends pas votre mari avec son insecticide

Vifist.

GUIGNOL (revenant avec un bâton)

Vous allez voir comment je vas détruire les puces.

(il tape - VAUTOUR sort de dessous, en criant)

VAUTOUR

Au secours ! ... Au secours ! ... A l'assassin !

L'HUISSIER

Comment, Mr. VAUTOUR, je vous trouve dans une semblable

position, et vous m'envoyez saisir chez GUIGNOL !

VAUTOUR

Mais, Monsieur GUIGNOL, ne me doit rien.

L'HUISSIER

D'après ce que je vois, c'est plutôt vous qui devez à Mr.

GUIGNOL !

GUIGNOL

Nous allons régler nos comptes. Je dois 100 frs. au boucher.

VAUTOUR

Mais ce n'est pas moi qui ai mangé la viande.

GUIGNOL

Cà m'est égal, - vous paierez tout de même.

VAUTOUR

Jamais !

GUIGNOL

C'est ce que nous allons voir !

VAUTOUR

Ouf ! je paierai ! je paierai !

Viens, LOUISON, - nous allons faire la noce, - et si te veux, - nous allons entreprendre un commerce.

LOUISON

Je veux bien, - mais lequel ?

GUIGNOL

Marchand de vins !

LOUISON

Jamais ! tu boirais trop - et nos bénéfices ne pourraient pas nous suffire pour vivre.

GUIGNOL

Nous achèterons le vin en gros, - et, ainsi que GNAFRON, ton père, - nous le boirons en détail, - et puis, te sais le proverbe : " On n'a pas besoin d'argent pour boire à crédit ! "

LOUISON

Allons ! ne dis pas de bêtises ! (regardant) Tiens ! voilà mon père qui monte ; invite-le pour faire un bon dîner aujourd'hui, - et demain, tu te remettras au travail, - car le travail est la seule distraction qui puisse faire le bonheur d'un ménage.

GUIGNOL

T'as raison, LOUISON, - les paroles que te viens de me dire, me mettent du baume dans la bredouille, - et, à l'avenir, - te n'auras plus à te plaindre de moi.

Scène VI

GUIGNOL, LOUISON, GNAFRON

GNAFRON

Ben le bonjour à toute la compagnie !

LOUISON

Bonjour, p'pa !

GUIGNOL

VAUTOUR

Vous n'êtes pas raisonnable ! - Ce n'est pourtant pas moi qui dois payer les mois de nourrice de vos enfants.

GUIGNOL

Ah ! vous venez faire la cour à ma femme, lui conter de jolies histoires, et vous refusez de payer les mois de nourrice ? (coups de bâton)

VAUTOUR

GUIGNOL (frappant)

Tout va bien, adopté ! - Maintenant, y a l'épicerie, le marchand de vins, la fruitière, et tout le bataillon.

VAUTOUR

Ne frappez plus ! Je paierai toutes vos dettes.

GUIGNOL

L'HUISSIER

En bien ! et moi, qui est-ce qui me paiera mes frais de

vacation ?

GUIGNOL

Ben moi, pardine ! ... Voulez-vous, - Mr. l'Huissier, de la monnaie sonnante ou de la monnaie trébuchante ?

L'HUISSIER

Donnez-moi 50 frs. - et nous serons quittes.

GUIGNOL (les tapant tous les deux)

Tenez ! voilà votre monnaie, tas de gachées ! (ils se

sauvent) Ouf ! ça y est ! voilà toutes mes dettes payées !

GNAFRON

Que c'est haut, mes enfants; je sens pus mes guibolles, -
nom d'une grolle !

GUIGNOL

Et t'as faim, vieux ?

GNAFRON

A qui le dis-tu, mon fiston !

GUIGNOL

Je parie que t'as soif ?

GNAFRON

Cette question ! - est-ce que çà se demande, voyons !

GUIGNOL

Je t'invite ! Aujourd'hui, vive la joie ! - bombance toute
la journée, - on va rigoler ! Et demain, on se met sérieusement
au travail.

GNAFRON

Cà me va, z'enfants !

GUIGNOL

(au Public)

N i - ni, c'est fini ,

Mes chers Amis

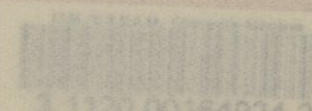
Avant de nous mettre à table,

Si nous avons été divertissants,-

Pour nous être agréables,

Donnez vos applaudissements.

RIDEAU



Viens, LOUISON, - nous allons faire la noce, - et si te veux, -
nous allons entreprendre un commerce.

LOUISON

Je veux bien, - mais lequel ?

GUIGNOL

Marchand de vins !

LOUISON

Jamais ! tu boirais trop - et nos bénéfices ne pourraient
pas nous suffire pour vivre.

GUIGNOL

Nous achèterons le vin en gros, - et, ainsi que GNAFRON,
ton père, - nous le boirons en détail, - et puis, te sais le
proverbe : " On n'a pas besoin d'argent pour boire à crédit ! "

LOUISON

Allons ! ne dis pas de bêtises ! (regardant) Tiens ! voilà
mon père qui monte; invite-le pour faire un bon dîner aujour-
d'hui, - et demain, tu te mettras au travail, - car le
travail est la seule distraction qui puisse faire le bonheur
d'un ménage.

GUIGNOL

T'as raison, LOUISON, - les paroles que te viens de me dire,
me mettent du baume dans la poitrine, - et, à l'avenir, -
te n'auras plus à te plaindre de moi.

Scène VI

GUIGNOL, LOUISON, GNAFRON

GNAFRON

Ben le bonjour à toute la compagnie !

LOUISON

Bonjour, p'pa !